

Monsieur

Je vous supplie de réitérer à l'Académie combien je suis flatté de l'honneur de lui appartenir. On a fait un voyage heureux, Long qu'on a reçu deux faveurs aussi distinguées que celles que je remporte dans ma patrie, un Diplôme qui m'attache aux hommes les plus sages de l'Europe, l'estime de la plus grande femme qui se soit encore assise sur un trône. Je présente mes remerciements et mes adieux à mes Illustres Confrères. Il ne me reste qu'à supplier par mon profond dévouement à l'Académie ce qui m'a manqué en qualités académiques. C'est une tâche qui n'est pas au-dessus de mes forces; parqué c'est de la reconnaissance et non du génie qu'elle exige. Je m'étais proposé de remplir une de vos séances par la lecture d'un mémoire de géométrie. Je voulois que ce mémoire ne fût pas indigne de l'attention même de M<sup>r</sup>. votre père. Des indispositions et des distractions qui se sont alternativement succédées m'en ont empêché. cependant je ne me tiens pas pour déchargé de cette promesse.

Je n'ai pas oublié, comme je le devois, la respectable famille des Euler, ce n'est ni défaut d'admiration ni défaut de bonne volonté; et j'ai bien senti tout ce que j'y perdois.

Je vous avez, vous ou moi<sup>r</sup>. votre père quelques réponses à faire soit à M<sup>r</sup>. de la Condamine soit à M<sup>r</sup>. D'Alembert, je m'en chargerai avec plaisir. à cet effet seulement la bonté de me les envoyer dans le courant de cette tournée chez M<sup>r</sup>. Le Chambellan Nariskin.

J'ai appris que l'Académie n'a point dédaigné de s'occuper  
de mes questions sur la liberté. Si cela est ; oserez-vous me  
remettre ces éclaircissements à mon Commissionnaire. Je sais  
qu'il sera de mon devoir d'aller moi-même vous les demander ; mais  
aussi je suis relevé d'une maladie de poitrine assez fâcheuse,  
aussi obligé de mourir en route et de partir.

N'oubliez pas, monsieur, que vous avez à Paris un confrère qui  
vous en devoue. Agréez mes civilités ; et laissez agréer mon  
Respect à l'Immortel et à Madame, en<sup>re</sup> votre père

C'est en vue ce dernier Sermon que j'ai l'honneur d'être

est on ne peut

as<sup>r</sup>. P. L. S. B. S.

Ce 22. feb. 1774

v. B.

Votre très humble et très  
obéissant Serviteur.

Diderot